

Le dossier fantastique que tout le monde attendait

Comment sont traqués

les Mystérieux Objets Célestes



Un éclair dans le ciel, un mystère... Avant de sourire, il convient d'étudier soigneusement tout ce que dit le témoin.



M. Fernand Lagarde, « juge d'instruction » des M.O.C.

En plus de la gendarmerie nationale, ils sont 700 répartis sur l'ensemble du territoire français à enquêter sur les « Mystérieux Objets Célestes » (M.O.C.). Ils appartiennent au réseau de surveillance créé il y a treize ans et connu sous le nom de « Lumières dans la nuit ». Pour eux, il n'est pas contestable qu'il se passe des phénomènes aberrants qui mettent en déroute notre quiétude des choses habituelles. Depuis treize ans, ces enquêteurs accumulent les preuves de l'existence des M.O.C. Leurs observations, leurs recherches, véritables enquêtes policières, sont centralisées à Tarbes par M. Fernand Lagarde qui se qualifie lui-même de *juge d'instruction des M.O.C.* Voici comment travaille ce régiment d'enquêteurs pour qui « la preuve de l'existence des M.O.C. n'est plus à faire. Ce stade est dépassé. Ce qu'il faut actuellement, c'est une étude précise des faits, sous une forme scientifique ».



Le secrétaire de mairie de Cler-de-Rivière (Haute-Garonne) était sceptique, mais le « juge d'instruction » des M.O.C. garantit le sérieux de son enquêteur.

Un médecin guéri après avoir vu un M.O.C. sombre ensuite dans la folie

Le travail d'enquêteur sur les mystérieux objets volants n'est pas aussi simple qu'il peut paraître à certains. Il ne suffit pas d'aller bavarder quelques instants avec un témoin et de repartir satisfait.

C'est une réelle investigation des lieux que nous exigeons de l'enquêteur, dit M. Lagarde. La curiosité de celui-ci doit s'exercer dans tous les domaines, y compris ceux qui paraissent extérieurs au phénomène. C'est la description de l'ambiance et du milieu dans lequel vit le témoin qui permet de comprendre ses réactions. L'enquêteur, s'il doit être curieux, doit demeurer neutre. Il ne se déplace pas pour faire un reportage sensationnel, mais pour recueillir des faits précis et les exposer aussi simplement et objectivement que possible.

C'est une réelle investigation des lieux que nous exigeons de l'enquêteur, dit M. Lagarde. La curiosité de celui-ci doit s'exercer dans tous les domaines, y compris ceux qui paraissent extérieurs au phénomène. C'est la description de l'ambiance et du milieu dans lequel vit le témoin qui permet de comprendre ses réactions. L'enquêteur, s'il doit être curieux, doit demeurer neutre. Il ne se déplace pas pour faire un reportage sensationnel, mais pour recueillir des faits précis et les exposer aussi simplement et objectivement que possible.

C'est une réelle investigation des lieux que nous exigeons de l'enquêteur, dit M. Lagarde. La curiosité de celui-ci doit s'exercer dans tous les domaines, y compris ceux qui paraissent extérieurs au phénomène. C'est la description de l'ambiance et du milieu dans lequel vit le témoin qui permet de comprendre ses réactions. L'enquêteur, s'il doit être curieux, doit demeurer neutre. Il ne se déplace pas pour faire un reportage sensationnel, mais pour recueillir des faits précis et les exposer aussi simplement et objectivement que possible.

L'art de mener une enquête

Une fois le premier récit enregistré, l'enquêteur passe « au questionnaire qui va éprouver tout ».

L'équipement du parfait enquêteur

L'enquêteur doit, avant tout, se munir d'une carte à grande échelle, de préférence au 1/20.000, représentant la région où il se propose de mener son enquête. Il se munit d'une boussole, d'une montre, d'un mètre et d'une pelote de ficelle. Mais, sur cette ficelle, il aura fait, au préalable, tous les un ou deux mètres, des nœuds afin de lui permettre de prendre des mesures rapides : par exemple, « un mètre de côté 3 m, 4 m, 5 m, permet de tracer une perpendiculaire ».

Dans toute la mesure du possible, l'enquêteur doit avoir un appareil photographique afin de pouvoir compléter son dossier par des photos des témoins, des lieux et, si le cas se présente, garder une trace des passages ou des indices laissés par les M.O.C. Un magnétophone est, lui aussi, recommandé. « Outre qu'il fait gagner un temps précieux sur place, il conserve le dialogue dans toute sa fraîcheur et son exactitude ».

1 Les premières questions portent essentiellement sur la qualité du témoin (ses nom et prénoms, sa profession et son âge) et les conditions atmosphériques qui régnaient au moment de son observation.

Avant d'entreprendre ses investigations proprement dites, l'enquêteur doit réunir toute la documentation : adresses des témoins, enquêtes de gendarmerie. En ce qui concerne les additions de témoins, elle doivent être « recueillies sur les lieux mêmes où l'observation a été faite ».

2 Comment le témoin s'est-il aperçu de l'atterrissage du mystérieux objet céleste ? Comment se présentait l'engin ? Quelle était sa forme, sa couleur, ses dimensions ?

« C'est sur les lieux que l'enquête prend tournure, précise M. Lagarde. Avant toute chose, l'enquêteur fait un croquis général des lieux et de l'environnement de l'observation. Il le complète au fur et à mesure des explications des témoins. Plus tard, il y ajoute les détails, les cotes : croisement de routes, maisons, clôtures, rivières, arbres, bosquets, haies... »

3 Quel a été le comportement de l'objet pendant l'observation ?

Quant aux témoins, les enquêteurs doivent les entendre seuls, séparément, « pour éviter la suggestion ».

4 Y avait-il des occupants ? Où ? Dedans ? Dessous ? Autour ? Combien ?

« C'est sur les lieux que l'enquête prend tournure, précise M. Lagarde. Avant toute chose, l'enquêteur fait un croquis général des lieux et de l'environnement de l'observation. Il le complète au fur et à mesure des explications des témoins. Plus tard, il y ajoute les détails, les cotes : croisement de routes, maisons, clôtures, rivières, arbres, bosquets, haies... »

5 Pourriez-vous décrire les occupants ? Taille, corpulence, bras, jambes, tête, vêtements, coiffure, détails du visage, des pieds, des mains.

« C'est sur les lieux que l'enquête prend tournure, précise M. Lagarde. Avant toute chose, l'enquêteur fait un croquis général des lieux et de l'environnement de l'observation. Il le complète au fur et à mesure des explications des témoins. Plus tard, il y ajoute les détails, les cotes : croisement de routes, maisons, clôtures, rivières, arbres, bosquets, haies... »

6 Que faisaient-ils ? Immobiles ? Occupés ? Tenaient-ils quelque chose à la main ? A quoi cela ressemblait-il ?

« C'est sur les lieux que l'enquête prend tournure, précise M. Lagarde. Avant toute chose, l'enquêteur fait un croquis général des lieux et de l'environnement de l'observation. Il le complète au fur et à mesure des explications des témoins. Plus tard, il y ajoute les détails, les cotes : croisement de routes, maisons, clôtures, rivières, arbres, bosquets, haies... »

7 Indiquer le trajet des occupants. Comment s'est effectuée leur rentrée avant leur départ, s'ils étaient hors de l'engin ?

« C'est sur les lieux que l'enquête prend tournure, précise M. Lagarde. Avant toute chose, l'enquêteur fait un croquis général des lieux et de l'environnement de l'observation. Il le complète au fur et à mesure des explications des témoins. Plus tard, il y ajoute les détails, les cotes : croisement de routes, maisons, clôtures, rivières, arbres, bosquets, haies... »

8 Qu'a vu le témoin au moment du départ ? Qu'a-t-il éprouvé ?

« C'est sur les lieux que l'enquête prend tournure, précise M. Lagarde. Avant toute chose, l'enquêteur fait un croquis général des lieux et de l'environnement de l'observation. Il le complète au fur et à mesure des explications des témoins. Plus tard, il y ajoute les détails, les cotes : croisement de routes, maisons, clôtures, rivières, arbres, bosquets, haies... »

9 Le témoin a-t-il souffert de troubles des yeux, insomnies, maux de tête, évanouissement, saignement de nez, angousses, chapeurs, picotements, froid... ?

« C'est sur les lieux que l'enquête prend tournure, précise M. Lagarde. Avant toute chose, l'enquêteur fait un croquis général des lieux et de l'environnement de l'observation. Il le complète au fur et à mesure des explications des témoins. Plus tard, il y ajoute les détails, les cotes : croisement de routes, maisons, clôtures, rivières, arbres, bosquets, haies... »

10 Si le témoin a une montre, lui demander si elle fonctionne toujours aussi bien qu'avant.

Guy a vu sa jument s'envoler au départ d'un M.O.C.

Cela s'est passé le dimanche 17 octobre 1954 et maintenant, en juin 1970, les habitants de Cler-de-Rivière (Haute-Garonne) se rappellent encore l'aventure arrivée au jeune Puyfourcat Guy, âgé de 22 ans et fraîchement libéré du service militaire. M. Verdier, vieux secrétaire de la mairie, en lui fait savoir qu'il avait difficilement admis, il y a 16 ans, les dires de Guy Puyfourcat, mais ce dernier était un jeune homme sérieux, sobre, intelligent, qui n'avait rien d'un hâbleur, ni d'un farfelu. Actuellement, M. Verdier pense qu'effectivement il s'est passé quelque chose et qu'on ne peut mettre en doute les dires de Guy.

D'abord « situer » le témoin

« La première approche, dit M. Lagarde à ses enquêteurs, sera la description de la communauté dans laquelle vit le témoin : ouvrier, paysan, urbain. Le milieu familial, où vous pourrez recueillir des renseignements que le témoin n'a pas pensé de signaler. Un mot, un comportement éclaireront le témoignage ».

La vision était-elle si effrayante ?

Dans ce cas, l'enquête a été menée dans le cadre des investigations de « Lumières dans la nuit ». La sincérité du docteur A... n'a pas été mise en doute. Son équilibre psychique était excellent au moment des faits. Il fallut bien admettre l'évidence : le docteur A... avait été guéri par l'apparition du mystérieux objet. Un M.O.C.

Guérison d'un médecin paralysé

C'est en procédant minutieusement à ce genre d'interrogatoire que l'un des enquêteurs de M. Lagarde a pu reconstituer

3 cris perçants

Presque en arrivant au sommet de l'espace de col par lequel le chemin franchit la colline, se trouve un terrain assez plat de 300 m2 environ. En arrivant en bordure de ce terrain, et débouchant des taillis avec sa bête, le jeune Guy vit cette dernière apeurée, regardant vers la droite. A ce moment trois cris perçants, comme des cris d'oiseaux sauvages, se firent entendre et, en même temps, un engin s'éleva derrière un rideau d'arbres en direction de l'est, avec un sifflement.

Portrait robot d'un Mystérieux Objet Céleste

Un groupe de scientifiques de l'Oklahoma (U.S.A.) a établi le portrait robot d'occupant des M.O.C. d'après les détails de quelque 300 cas d'atterrissage. Une hypothèse formulée par



Le reflet de la vérité

D'autres faits analogues n'ont pas été remarqués de puis 1954 dans cette région. En conclusion, la personnalité du témoin, considéré comme intelligent, sobre, réfléchi, puis le scepticisme du père, transformé ensuite en certitude bien ancrée, prouvent que les faits qui précèdent sont bien le reflet de la vérité et qu'un engin inconnu, peut-être un peu plus grand que les dimensions indiquées, a bien survolé et atterrit dans les airs la jument de M. Puyfourcat, laquelle était bien ferrée.

Attention aux influences psychiques inconnues

« L'expérience prouve que cette influence existe et se traduit par des effets divers dont les plus connus sont les crises de sommeil et la fatigue que ressent le témoin. Mais il en est d'autres moins visibles qui peuvent porter sur des troubles du psychisme et des modifications du comportement ».

PROCHAIN ARTICLE : A Evillers, dans le Jura, les M.O.C. sont venus 30 fois en 20 ans

« Tous ces phénomènes, nous les avons constatés. Il s'agit donc d'enquête difficile, demandant beaucoup de doigté et de discrétion mais indispensable pour l'étude du phénomène ».

PROCHAIN ARTICLE : A Evillers, dans le Jura, les M.O.C. sont venus 30 fois en 20 ans

« Tous ces phénomènes, nous les avons constatés. Il s'agit donc d'enquête difficile, demandant beaucoup de doigté et de discrétion mais indispensable pour l'étude du phénomène ».

PROCHAIN ARTICLE : A Evillers, dans le Jura, les M.O.C. sont venus 30 fois en 20 ans

« Tous ces phénomènes, nous les avons constatés. Il s'agit donc d'enquête difficile, demandant beaucoup de doigté et de discrétion mais indispensable pour l'étude du phénomène ».

PROCHAIN ARTICLE : A Evillers, dans le Jura, les M.O.C. sont venus 30 fois en 20 ans

« Tous ces phénomènes, nous les avons constatés. Il s'agit donc d'enquête difficile, demandant beaucoup de doigté et de discrétion mais indispensable pour l'étude du phénomène ».

PROCHAIN ARTICLE : A Evillers, dans le Jura, les M.O.C. sont venus 30 fois en 20 ans

« Tous ces phénomènes, nous les avons constatés. Il s'agit donc d'enquête difficile, demandant beaucoup de doigté et de discrétion mais indispensable pour l'étude du phénomène ».

PROCHAIN ARTICLE : A Evillers, dans le Jura, les M.O.C. sont venus 30 fois en 20 ans

« Tous ces phénomènes, nous les avons constatés. Il s'agit donc d'enquête difficile, demandant beaucoup de doigté et de discrétion mais indispensable pour l'étude du phénomène ».

PROCHAIN ARTICLE : A Evillers, dans le Jura, les M.O.C. sont venus 30 fois en 20 ans

« Tous ces phénomènes, nous les avons constatés. Il s'agit donc d'enquête difficile, demandant beaucoup de doigté et de discrétion mais indispensable pour l'étude du phénomène ».

PROCHAIN ARTICLE : A Evillers, dans le Jura, les M.O.C. sont venus 30 fois en 20 ans

« Tous ces phénomènes, nous les avons constatés. Il s'agit donc d'enquête difficile, demandant beaucoup de doigté et de discrétion mais indispensable pour l'étude du phénomène ».

PROCHAIN ARTICLE : A Evillers, dans le Jura, les M.O.C. sont venus 30 fois en 20 ans

« Tous ces phénomènes, nous les avons constatés. Il s'agit donc d'enquête difficile, demandant beaucoup de doigté et de discrétion mais indispensable pour l'étude du phénomène ».